

Congrès des partis radicaux en France sans parler des Congrès des partis socialistes.

Pour ne parler que du «spiritus rector» du mouvement «révolutionnaire» G. dit Menny Schommer, je n'oublierai pas de si tôt le véritable culte qu'il affichait pendant des années à l'endroit de Robert Brasseur — qui le lui rendait bien. Mais je me rappelle aussi fort bien la désillusion qu'éprouvèrent le chef du parti libéral et ses amis de la «Luxemburger Zeitung» lorsque, à partir de la Libération, ils virent leur jeune et fougueux émule s'éloigner radicalement de leurs conceptions concernant l'orientation politique et économique, la séparation des Églises et de l'État etc.

La rupture date du 16. 12. 1924 lorsque, à l'insu des deux derniers députés libéraux Brasseur et Le Gallais, fut créée la «Fédération Radicale et Socialiste» dont le programme publié par le «Tageblatt» du 24. 1. 1925 tendait vers la république et la séparation des Églises et de l'État. Aussi, deux jours plus tard, les dirigeants du nouveau parti à former se rétractèrent en déclarant que le programme publié n'était qu'un projet, que lors de l'assemblée constituante les éléments pondérés auraient la possibilité de faire entendre leur point de vue et que le programme définitif serait «sensiblement plus modéré».

Toujours est-il que ce coup porté au vieux parti libéral dégoûta à tel point Robert Brasseur qu'il songea dès ce moment à se retirer de la politique. Mais comme la dissolution de la Chambre eut comme conséquence des élections générales (qui eurent lieu le 1. 3. 1925), il crut bien faire de lever le défi qui lui avait été lancé par le nouveau parti et de se présenter au suffrage des électeurs à la tête de représentants de la «gauche libérale». De ceux-ci Brasseur seul fut élu.

Les autres partis de la Gauche ayant été les vainqueurs aux élections, la Grande-Duchesse Charlotte chargea le 20. 3. 1925 Pierre Prum de la présidence du nouveau ministère dont faisaient partie le libéral Norbert Dumont, le radical Etienne Schmit et le socialiste Othon Decker.

La consternation de Robert Brasseur arriva à son comble lorsqu'il vit G. Schommer occuper jusqu'au 16. 7. 1926 les fonctions de chef de cabinet de P. Prum.

Le 26 mars Brasseur adressa au Bureau de la Chambre sa démission dont il fut donné connaissance à la séance du même jour. Son mandat de député passa au premier suppléant de la liste libérale, Norbert Le Gallais.

Dans une lettre ouverte adressée à ses électeurs, Robert Brasseur expliqua comme suit sa décision de se retirer de la vie politique:

«Dans la dernière attaque dirigée contre le Gouvernement, il ne s'agissait d'aucun de ces principes politiques et philosophiques